

Un soir de printemps

Ce soir, il avait forcé la dose. Installé dans sa voiture, Daniel retournait chez lui. Conduire dans cet état était devenu une habitude qui avait fini par réduire les inquiétudes pouvant exister. La distance à parcourir, proche de 5 km, était inscrite dans sa mémoire. Chaque carrefour, chaque rond-point, chacune des difficultés existantes positionnées dans son esprit pour faire de ce parcours une ligne tracée ne pouvant engendrer aucune surprise. D'après lui, le danger viendrait des autres, quelqu'un qui oublierait une priorité, ne marquerait pas un stop ou un feu tricolore. Cependant, il en avait conscience, ses réflexes amoindris pourraient lui jouer un mauvais tour, raison de plus pour être vigilant et vu son état, son taux d'alcoolémie qui devait être largement au dessus de la limite, mieux valait ne pas se faire remarquer.

En sortant du parking, il avait secoué la tête, ne pouvant s'empêcher de penser à Gabrielle, la femme de Jérôme. Quand elle leur avait dit de partir, personne n'avait bronché. Avec son fichu caractère, mieux valait ne pas la contredire, elle était capable de rentrer dans des colères inimaginables, de se transformer en une sorte de furie incontrôlable. Un torrent de paroles sans retenue pouvait se déverser, des mots lancés sans réfléchir, juste destinés à montrer son agacement, son exaspération de les voir discuter sans fin, de les entendre parler pour ne rien dire. Il avait en elle une détermination, une force de caractère qui calmait les plus audacieux. Elle n'avait pas tout à fait tort, c'est vrai, parfois ils abusaient, aucun d'entre eux ne pouvaient dire le contraire, un fonds de vérité existait

Quand ils l'avaient vu débarrasser la table basse ou était posé les verres, tous avaient vite compris. Son visage fermé, les regardant en soupirant et secouant la tête avait suffi. C'était inutile d'insister, tenter le diable aurait été une mission suicidaire, mieux valait prendre les devants, ne pas la contrarier. Tout penaud avec un sourire contrit, ils s'étaient levés sans montrer l'ombre d'une contestation. Daniel soupira en pensant au calvaire que Jérôme devait endurer.

La route, tel un serpent se déroulait, laissant défiler les maisons, les immeubles, les commerces installés dans un paysage devenu inexistant. Son regard fixait la route, s'aventurait parfois sur le côté juste pour trouver des repères, des indications lui permettant d'évaluer la distance restant à parcourir. Son pied

toujours posé sur la pédale de frein, prêt à intervenir si jamais un danger surgissait.

Jérôme parlait rarement de sa vie de couple. Peut-être y avait-il en lui un mélange de fierté et de soumission. Ils le voyaient bien, comme on dit vulgairement, ce n'est pas lui qui portait la culotte. Une raison leur faisait dire qu'il n'était pas forcément gêné de se retrouver dans cette situation. Daniel se rappela les nombreuses discussions qu'ils avaient eues, toujours les mêmes, nourries avec des arguments classiques que l'on n'avance sans espoir car trop souvent répétés et dont l'utilité devient inexistante. C'était quand même toi l'homme, toi qui ramène l'argent dans le foyer, qui travaille dur en te tuant à la tâche. Et que récoltes-tu ? La furie d'une femme qui ne pense qu'à te faire des remontrances. A part élever votre enfant, que fait-elle ? Rien, si ce n'est discuter avec les voisines, à se monter le bourrichon, critiquant leurs maris pour leur trouver tous les défauts possibles et inimaginables. Leur volonté de le voir réagir était devenue une motivation qui leur était propre : mais reprends-toi, bon sang, ça ne sert à rien de rentrer la tête dans les épaules, d'encaisser comme tu le fais, tu es un homme et un homme c'est fait pour se faire respecter. Tu dois taper du poing sur la table, montré que tu es le chef. Leurs propos n'étaient pas faits pour le vexer, simplement pour le stimuler. Puis un silence finissait par tomber. Déçu de ne pas l'avoir vu montrer un soupçon de rébellion, celui existant quand ils discutaient entre eux, recherchant les mots pour essayer de le motiver, de le voir réagir, même si l'on savait que demain tout sera oublié. C'était pour son bien, pour lui remonter le moral, montrer qu'ils étaient là avec lui pour le soutenir, façon de parler. Face à aucune réaction, ils finissaient par baisser les bras. Comme à son habitude, Jérôme ne trouvait rien à dire, se contentant de parler du bout des lèvres, hésitant, montrant une résignation que leurs mots n'étaient pas parvenus à faire chanceler. Des coups d'épée dans l'eau. Et pour finir, la sempiternelle remarque tombait, celle que l'on réserve au dernier moment : tu nous fais de la peine, quand on te regarde, on a l'impression d'être en face d'une mauviette. Et lui se contentait de sourire sans chercher à répondre.

D'autres souvenirs remontaient à la surface. Souvent Jérôme leur racontait ce qu'elle faisait pendant leurs disputes. « Quand elle est en colère, qu'elle est bien énervée, Gabrielle ne se gêne pas pour prendre tout ce qu'elle trouve à portée de main, souvent c'est de la vaisselle ou des objets qu'elle ne peut s'empêcher de jeter en hurlant comme une folle. Quand elle est dans cet état, c'est impossible de la calmer » puis, il restait un moment sans parler, quelques secondes, pas plus, avant de reprendre « Qu'est ce que vous

voulez que je fasse, comme on dit, je laisse passé l'orage. Et vous le savez, plus d'une fois elle est retournée chez sa mère » autre silence « Et moi, je reste seul, après quelques jours, n'en pouvant plus, je finis par la rechercher, l'implorant de revenir » C'était triste, ça les avait touché de l'entendre se confier. Quand l'émotion était retombée, que Jérôme n'était pas là, c'était pour dire entre eux, elle fait du cinéma, elle cherche un moyen pour le faire réagir. D'ailleurs, qu'aurait-elle fait sans lui, n'ayant jamais travaillé, n'ayant aucune qualification, elle n'aurait jamais réussi à joindre les deux bouts.

Il subissait trop, incapable de la surprendre, de se montrer digne d'un homme qui ne craignant pas les rapports de forces, un homme restant à la hauteur dans n'importe quelles circonstances. Pour lui, viril était un adjectif qui existait dans le dictionnaire. C'est tout. Il devait le regarder avec envie, se demandant peut être comment le devenir et encore, le connaissant, c'était loin d'être une vérité.

Ce qui est certain, ça personne ne pouvait dire le contraire, Gabrielle l'avait vu venir, elle avait tout de suite compris à qui elle avait affaire. Et bien sûr, Jérôme n'y avait vu que du feu, plongeant tête baissée, heureux d'avoir trouvé quelqu'un qui s'intéressait à lui, pour au final se faire dominer de la tête aux pieds.

Les faits parlaient d'eux même, lourds de sens, discuter était inutile, il n'y avait rien d'autre à dire. Que pouvait-on y faire, Jérôme était gentil au-delà du raisonnable, une bonne pâte qu'on pouvait tourner et retourner dans tous les sens. Et pour être honnête, sa vie privé ne concernait que lui, pas les autres. Mais quand même, il leur faisait de la peine. C'est vrai, parfois ils allaient trop loin mais la vie est ainsi faite, on ne pouvait pas la changer et entre mecs on se disait tout, même si cela ne faisait pas toujours plaisir. En tout cas, il n'y avait pas de méchanceté, juste l'envie de le voir réagir, même un peu, c'est tout ce qu'ils attendaient.

La pluie avait commencé à tomber. Le temps de constater le peu de visibilité, les gouttes d'eau qui frappaient le pare brise, il actionna les essuies glaces, ayant tardivement le réflexe de ralentir, de rouler à environ vingt kilomètres heures.

Il vit la supérette à sa gauche, encore 800 mètres à parcourir. Déjà la suite prenait forme. Quelque chose d'inscrit dans sa mémoire. Sylvie allait encore lui tomber dessus, elle finirait par l'agacer, chercherait à le faire culpabiliser. Qu'est-ce qu'elle pouvait être pénible, au lieu de le laisser tranquille, il fallait toujours qu'elle lui prenne la tête avec des remarques mille fois entendues.

Le traditionnel discours allait reprendre et bien sûr, piqué au vif, comme d'habitude, il finira par s'énerver. Son clignotant positionné, il se gara le long du trottoir, serrant le frein à main, coupant le contact pour ensuite rester assis. L'instant était propice pour se relâcher avant de subir le moment redouté. Ce n'était pas la peur mais plutôt l'envie de ne pas être contrarié. La faim ne le tirait même pas, les biscuits apéritifs, les cacahuètes l'avaient suffisamment rempli. Le Ricard, n'en parlons pas, Putain, qu'est-ce qu'il s'était mis dans la musette. C'est simple, maintenant il ne cherchait à plus retenir le nombre de verres bues, ce qui comptait le plus c'était de sentir bien, profiter et d'attendre le moment ou une sorte d'euphorie, une liberté intérieure le prenait, effaçant l'essentiel pour ne satisfaire qu'une envie, faire durer ce plaisir, laisser les discussions partir dans tous les sens. Le monde pouvait être refait en long en large et en travers avec des arguments qu'aucun d'eux n'avaient l'idée de contester. C'est simple, ils étaient pratiquement d'accord sur tout.

Une voiture en passant le sortit de sa léthargie. Surpris, il la regarda s'éloigner, se perdre dans l'obscurité. Avec un geste lent, il tira le loquet. La pluie, cette satanée pluie, continuait de tomber. Daniel pesta contre son infortune. Ne pouvant rester éternellement à attendre, il ouvrit la porte en se levant, exécutant un geste peu assuré. Des gouttes cinglantes vinrent le frapper, l'amenant à relever le col de son blouson tandis qu'il continuait de maugréer, traînant son embonpoint avec nonchalance. Tout en essayant d'accélérer son pas, ses mains cherchaient dans ses poches. Arrivé devant la porte d'entrée, Daniel regarda la serrure, essaya d'y enfoncer la clé. A son plus grand étonnement, elle ne voulait pas s'introduire. Et cette pluie intenable continuait de le tremper. Merde et merde ragea-t-il. En ouvrant grand les yeux, il approcha cette foutue clé pour constater qu'il la tenait dans le mauvais sens. Forcément, comment ouvrir la porte si tu tiens la clé à l'envers. D'abord, l'éclairage fut mis en accusation, ensuite sa précipitation dont la cause était entièrement due à cette pluie de malheur.

La porte refermée, Daniel retira son blouson, ravi d'avoir retrouvé un endroit où déjà la chaleur se faisait ressentir. Il partit directement dans la salle de bain, se frictionna les cheveux avant d'enfiler son bas de survêtement. Quelque peu ragaillard, ses pas le menèrent dans le salon où Sylvie était tranquillement installée dans le canapé avec les jumeaux. Leurs regards captivés par une série ou un film. Daniel ne put s'empêcher de secouer la tête, il suffisait qu'il soit absent pour que la débandade commence. En retournant son poignet, il regarda sa montre : 21h45. Sylvie se moquait de lui, ce n'était pas faute de lui avoir dit et redit. A 21h voire 21h15, les

enfants devaient être couchés. Son exaspération montait. Ah ! Les femmes, décidément, il n'y en a pas une pour rattraper l'autre. Sylvie le savait, il était tatillon mais non, ce n'était pas suffisant, elle n'en faisait toujours qu'à sa tête. Autant parler à un mur. Que devait-il faire, lui répéter jour après jour et puis quoi encore. En plus, elle était tranquillement assise devant la télé comme si de rien n'était. Aucune réaction ni même un mot pour l'accueillir, quelque chose d'insignifiant genre : Bonsoir Daniel ou autre chose, comme par exemple, c'est toi chéri. Rien. A croire qu'il n'existait pas. Excédé par cette indifférence, sa voix empreinte d'une colère contenue, résonna dans la pièce.

« Tu as vu l'heure, Sylvie, tu le sais, je n'aime pas quand les enfants traînent aussi longtemps, ils devraient déjà être couchés » Elle l'avait immédiatement remarqué. Rien qu'en l'entendant marcher et lui parler avec sa voix traînante qui se voulait autoritaire avait suffi. C'était certain, il n'avait pas passer son temps à boire de l'eau. Ce soir, elle essayerai de rester calme.

« Oui, je suis d'accord, mais tu as peut-être oublié, demain ils n'ont pas école.

- Tu ne peux pas t'empêcher de discuter, c'est une manie chez toi, je m'en fous qu'ils aient ou pas école, ils devraient être couché, un point c'est tout.

- C'est vrai mais soit cool, regarde l'heure, 21h50, ce n'est pas tard, la série... »

Brutalement, il lui coupa la parole.

« Et voila, c'est reparti, le moulin à parole qui recommence, mais bon sang, tu vas t'arrêter.

- Si c'est ce que tu veux, je ne dirais plus rien, je peux juste te poser une question ?

- Qu'est-ce que tu vas encore trouver.

- L'épisode se termine dans 10 minutes, 10 petites minutes, ils peuvent rester, ensuite ils partiront se coucher »

Sa remarque le surprit, l'amena à jeter un œil sur la télévision puis sur ses enfants qui continuaient d'être envahis par toutes ses images qui défilaient. Sylvie lui avait répondu sans s'énerver. Le voila qui était pris au dépourvu, loin des sentiers battus. Il réfléchît quelques secondes. Après tout, pourquoi ne pas faire preuve de mansuétude.

« Bon, ça va, ils peuvent rester, ça passe pour cette fois, mais écoute-moi bien, je ne vais pas passer ma vie à te le répéter, les enfants doivent être couchés de bonne heure, tu as compris ?

- Oui, chéri »

Daniel s'assit dans le fauteuil, s'enfonçant à l'intérieur, essayant de se concentrer malgré l'envie de somnoler qui le prenait.

Doucement, ses paupières s'affaissèrent, ne voulant surtout pas

s'endormir, il les rouvrit, jusqu'à l'instant où sa résistance céda. Le sommeil avait réussi à le prendre, faisant disparaître le monde qui existait autour de lui.

Puis soudain, le son de la télévision réapparut, une présence venue de loin, de plus en plus précise. Il bougea, essayant de lutter pour maintenir ce sommeil artificiel. Une voix, plus forte que les autres, se fit entendre. Sa conscience commençait à donner un sens aux mots, elle s'en rapprochait pour mieux les assimiler. Le réveil s'amorçait, son esprit se remettait en place. C'était une dispute, une dispute entre deux hommes. D'autres phrases résonnèrent dans sa tête. La nécessité de regarder, d'en savoir plus le tentait. L'envie de somnoler disparaissait, laissant place à la curiosité de l'instant. Ses yeux venaient de s'ouvrir. Ils n'avaient pas encore toute leur acuité, sa somnolence n'avait pas totalement abdiqué, des résidus continuaient de résister. Son attention tardait à se fixer, à se mettre en place. La scène terminée, fit baisser sa volonté, ses paupières toujours lourdes se baissèrent, le laissant à la frontière de l'inconscience et de la réalité. Une autre scène surgit. Une nouvelle voix se fit entendre, celle d'une femme contrariée expliquant son inquiétude. Bernard avait été informé, Gérard l'avait prévenue. D'après lui, il ne comptait pas en rester là. Pourtant, elle lui avait dit, reste en dehors de cette affaire, ne t'en mêle pas. Tout ce que tu vas faire, c'est récolter des ennuis. La télévision accentuait sa présence. De quoi parlait-elle ? De quelle affaire s'agissait-il ? Son intérêt suscité, Daniel ouvrit les yeux. Un plan rapproché, assez large pour voir un couple, avec un bébé, la femme le tenait dans ses bras. Son regard exprimait sa colère. L'homme ne disait rien se contentant d'acquiescer.

Le monde autour de lui se reconstitua. Chaque objet avait retrouvé sa place, le tableau au dessus de la télévision, le magnétoscope, l'étagère d'angle ou des objets divers et variés étaient posés. De l'autre côté du mûr, des souvenirs de vacances accrochés, avec entre autre, une assiette représentant la Corse. Son regard s'arrêta, regrettant encore cet achat. Ses couleurs trop vives, son motif devenu d'un classicisme consternant. Quant on s'approchait si on s'attardait, on se rendait compte que c'était du bricolage, du travail vite et mal exécuté. Demain, il s'en débarrasserait, les vieilleries de ce genre n'avaient plus leur place Ce moment qui sera vite oublié dura un court instant. Machinalement son regard se posa vers le canapé.

Et là que voyait-il, ses enfants toujours là, tranquillement installées dans le canapé. En un éclair, son sang lui monta à la tête, le faisant revenir brutalement revenir dans la pièce avec des idées plus claires, des vapeurs d'alcool moins présentes.

« Sylvie, je ne t'avais pas dit de les coucher ? »

Ses mots, sans frémir, résonnèrent dans le vide, amplifiant son agacement.

« Je n'aime pas ça Sylvie, tu le sais, je ne supporte pas quand tu ne m'écoutes pas »

Sans bouger, les yeux toujours fixés sur l'écran.

« C'est exceptionnel, tu le sais, ils aiment bien ce feuilleton »

Elle ne le supportait plus, il lui parlait à quelques centimètres, cette odeur d'alcool, oh! combien nauséabonde se diffusait dans ses narines, la faisant reculer sur le coté pour éviter d'être empestée

« Peu importe, ce n'est pas ça le problème, tu devais les coucher aussitôt l'épisode terminé, tu t'en rappelles, je t'ai même dit, ça passe pour cette fois. Décidément, je ne peux pas te faire confiance »

Il n'avait même pas remarqué son geste de recul, seul ce qu'il avait à dire comptait.

« Tu exagères Daniel, franchement, tu te prends la tête pour pas grand-chose.

- Arrête de prendre ça à la rigolade, quand je te dis quelque chose, tu le fais et tu ne pas cherches à discuter »

Le ton venait de monter.

Le visage inquiet, David et Valérie regardaient leur père. L'entendre élever la voix présageait la suite à venir. Ce n'était pas une habitude, mais la crainte de le voir devenir violent existait. En dernier secours quand les mots ne suffisaient plus, Il pouvait s'en prendre à leur mère, la frapper, lui donner une gifle, parfois deux. Elle pouvait perdre l'équilibre sans tomber, puis après c'était le silence, le calme revenait. Parfois sa colère n'était pas rassasiée, ils les cherchaient du regard s'en prenant surtout à David. Pourquoi fallait-il que les adultes soient ainsi. Toutes ses scènes étaient insupportables, invivables.

« Qu'est ce que vous avez à me regarder, filez dans votre chambre »

Sylvie soudain se leva, se retrouvant à sa hauteur, pouvant montrer sa défiance. Une réaction venue sans réfléchir, de manière spontanée. Aucune peur n'était venue la freiner. Sans toute sa séance de stretching, elle avait du lui donner une énergie insoupçonnée, une disposition lui ayant donné la force d'exprimer son ras le bol.

« Restez ici les enfants, c'est moi qui décide »

- Non mais ça ne va pas ? Qu'est ce qui tu te prends ? »

- Ce qui me prend est simple, tu n'es jamais là, tu ne t'occupes jamais de tes enfants et maintenant tu veux faire preuve d'autorité. Non mais tu t'es vu, tu as vu dans quel état tu es. Je suis fatigué de te voir jouer les mâles dominants »

Elle le cherchait.

« Ferme là, tu m'entends, ferme là »

- Oui, c'est ça continue, on peut dire que tes enfants ont un bel exemple devant eux »

Comment avait-elle pu en arriver là. Une mère normale ne peut pas accepter qu'on s'en prenne à ses enfants. Pourtant, elle l'avait fait. Avec le temps, la balance avait penché du mauvais côté. Une sorte de résignation, d'acceptation. Bien-sûr, elle avait essayé de s'interposer, mais que peut-on faire face à un alcoolique, un homme incapable de réfléchir sinon donner parfois des coups. Cela ne pouvait plus durer. A force de subir, les limites finissent toujours par être atteintes.

Ce soir, il y avait eu un basculement identique à une prise de conscience, tel un révélateur qui vous éblouit. Il était hors de question d'accepter l'inacceptable, de supporter ses crises d'autorité qui étaient d'un ridicule consternant.

L'exaspération, c'est tout ce qu'elle ressentait et tant pis si elle prenait des coups, ils ne seront pas les premiers. Elle en avait marre, chaque fois le scénario était le même, des lendemains difficiles, surtout pour lui. Après s'être rappelé des événements, il était penaud, mal à l'aise, forcément après ce qu'il avait fait la veille, les remords s'étaient installés l'amenant à regretter, à vouloir se faire pardonner. Il venait s'excuser, faire son mea-culpa, regrettant ce qu'il avait fait. Elle le voyait doux comme un agneau, implorant sa clémence, jurant que cette fois s'était terminée, qu'il ne boirait plus une goutte d'alcool. Il fallait le croire sur paroles. Face à son indifférence, il prenait sur lui, faisait l'effort, cherchait vraiment à se racheter. Pendant plusieurs jours, son comportement était irréprochable, prévoyant, attentif au moindre de ses désirs.

Elle avait abordé le problème, ce n'est pas si compliqué, lui avait-elle dit, tout dépend de toi, est-ce que pour nous, tu serais prêt à faire une cure de désintoxication ? Aussitôt son visage s'était crispé, visiblement, l'idée ne lui avait pas plu. Il n'avait pas montré sa déception, lui disant simplement être capable de régler le problème seul. Elle devait lui faire confiance. Et telle une vierge effarouchée qui se pâme devant la première parole entendue, elle l'avait encore cru, Comment pouvait-on être aussi naïve.

Quelques jours suffisaient pour le voir oublier ses promesses qui avaient fini par être noyé dans les verres d'alcool ingurgités. Comment pouvait-il les tenir ? Il suffisait de regarder ses collègues de travail, ses amis d'enfance pour comprendre. Il n'y en avait pas un pour rattraper l'autre. Une fine équipe qui se targuaient d'avoir fait les quatre cent coups en étant adolescents. Et bien-sur, ils en profitaient pour se réunir, pour parler du bon vieux temps. Aucune

maturité, des adultes nostalgiques de leur jeunesse, de leur inconscience ne pensant qu'à une chose, se soûler. L'âge n'avait rien changé, être père non plus.

Pourtant en dehors de ce travers, il était agréable à vivre, elle le reconnaissait, il avait de bons côtés, c'était un homme pouvant être délicat, attentionné avec dans le regard toute l'énergie pour se faire apprécier comme aux premiers jours, ce qui l'avait amenée à garder espoir. C'est pour cette raison qu'elle avait tardé à réagir. Mais maintenant, c'était terminé, elle ne se laisserait plus attendrir.

Daniel resta interloqué, jamais elle n'avait contesté son autorité aussi vivement. L'espace d'une seconde avait suffi, la saisissant par le col de son chemisier. Pour qui se prenait-elle à le provoquer ainsi, à chercher la petite bête, lui ne s'appelait pas Jérôme.

Valérie ne le quittait plus des yeux, elle l'observait, son frère caché derrière elle, n'osait pas regarder.

« Et vous, qu'est-ce que vous attendez, vous m'avez compris, allez, filez dans votre chambre, c'est moi qui commande ici »

Sylvie essaya de se dégager, sentant immédiatement l'emprise de Daniel se resserrer. D'une hauteur à peu près égale à lui, elle n'éprouvait pas le sentiment d'être dominée. En plus, il suffisait de le regarder, son embonpoint était le témoignage d'un certain laisser-aller. Daniel était devenu un homme qui regardait son passé avec nostalgie, ayant succombé à une certaine facilité de vivre ou l'alcool et la nourriture faisait bon ménage. Elle, par contre, n'avait jamais voulu accepter cette sorte de résignation. Prendre soin de soi, avoir une activité physique avait toujours fait partie de ses priorités. Si la fatalité existait autant essayer de l'éviter. Ce n'est pas parce que l'on avance dans l'âge qu'il faut se laisser aller et croire que la vie n'a plus le même sens.

C'était suffisant pour constater qu'elle était beaucoup plus énergique que lui. Ce soir, il était hors de question qu'elle se laisse faire.

- Restez là »

Il la poussa violemment. Surprise, elle se retrouva projetée en arrière, perdant l'équilibre, se cognant contre la table de salon avant de tomber sur le sol.

La montrant du doigt.

« Toi, tu n'as pas intérêt à bouger, tu m'as entendu, tu restes là »
Puis se tournant vers ses enfants.

« Vous m'avez entendu ? dit-il en regardant les jumeaux. Maintenant vous vous dépêchez, montez dans votre chambre, je ne veux plus vous voir »

« Vous m'avez entendu, maintenant vous vous dépêchez, montez dans votre chambre, je ne veux plus vous voir »

La pièce où ils se trouvaient était grande, elle regroupait le salon et la salle de séjour. En dehors de la télévision, deux fauteuils, un canapé, une table avec six chaises. Quelques meubles positionnés contre les murs remplissaient l'espace. Celui-ci n'était pas resserré pour un enfant de 11 ans. Valérie l'avait ressentie, la situation n'allait pas tarder à se dégrader. Quand le ton montait, quand son père avec sa voix forte, ses mots qui n'autorisait aucune discussion, son instinct lui ordonnait de rester sur ses gardes. Dans cet état, son père était incapable de raisonner, l'alcool réveillait ses mauvais penchants. Elle avait préféré s'enfuir, rester avec sa mère, ayant donné un coup de coude à David, celui-ci, hypnotisé par les paroles de son père n'avait pas bougé. Figé comme une statue, il le regardait incapable de faire le moindre mouvement.

Maintenant, elle se retrouvait à plusieurs mètres de son père, avec la possibilité de partir ailleurs, si d'aventure il s'approchait. Soudain, Valérie s'était mise à hurler, le regardant droit dans les yeux.

Daniel ayant fait quelques pas, souffla, visiblement agacé par cette manie.

« Ferme là, petite peste, j'en ai marre de t'entendre crier, tais toi bon Dieu, tais toi »

Il continuait de marcher avec des mouvements dont la vivacité manquait d'entrain. Valérie avait bougé partant dans une autre direction.

Un signe de résignation apparut sur son visage. Depuis longtemps l'idée d'insister l'avait abandonné. Comment aurait-il pu, c'était une véritable anguille, elle se faufilait partout, profitant de son agilité pour se déplacer rapidement. Cette petite chipie était la plus déterminée des deux, plus subtile mais surtout n'ayant pas froid aux yeux.

Son regard chercha, jusqu'à le trouver. David avait reculé se trouvant dans un angle de mûr. Voyant son père venir vers lui, les yeux injectés d'une colère toujours aussi présente, avait eu pour effet de voir venir une peur grandissante.

« Va-t'en David, dépêche toi, ne reste pas là, allez bouge »

La voix de Valérie le fit sortir de sa torpeur. Les mots entendus avait raisonnés dans sa tête, provoquant un déclic. Toujours possédé par une peur qui l'empêchait de réfléchir, David se précipita dans la

cuisine. La pièce la plus proche, celle qui l'éloignerait de cette vision horrible qu'était le regard de son père.

« Tu peux toujours chercher à t'enfuir, j'ai tout mon temps »

David était son souffre douleur. Qu'était-il sinon une poule mouillée ayant peur de tout, constamment à se réfugier dans les jupons de sa mère. Depuis quelques années, un plaisir pervers l'avait saisi, le faire souffrir jusqu'à ce qu'il se rebelle, qu'il se montre capable de contester son autorité. Les coups pleuvaient de plus en plus violents, humiliants sans qu'il ne réagisse. C'était devenu une habitude. Quand il avait bu, sa perversité se libérait. Il devait lui apprendre à vivre, comme son père avait fait avec lui.

La cuisine, large d'un peu plus de deux mètres cinquante et d'une profondeur de cinq, n'avait qu'une seule entrée. Au fond se trouvait le plan de travail, au dessus les placards. A droite, une tablette en chêne longue de deux mètres sur cinquante de largeur était fixée contre le mur et principalement utilisée pour cuisiner. Les repas se prenant dans la salle de séjour, Sylvie l'utilisait, épluchant les légumes, préparant les repas. Quelques étagères étaient fixées sur le mur. Juste en arrivant, sur la gauche se trouvait le frigidaire. A peine entré, David avait compris son erreur, impossible de faire demi-tour, aucune échappatoire. Déjà, son père arrivait, ses pas résonnaient sur le parquet. Son cœur s'accélérait, il déglutit, son visage se tournait dans tous les sens. Pris de panique, son cerveau tournait à vide. Maintenant, ce n'était qu'une question de secondes. Il le vit entrer, s'arrêtant de marcher, le regardant droit dans les yeux en faisant apparaître sur ses lèvres un sourire dont la cruauté semblait dissimuler un plaisir malsain. Ses bras commencèrent à s'écarter. Un geste destiné à l'intimider, à lui faire perdre ses moyens. Une notion d'emprisonnement. Doucement, sans se presser, il reprit sa marche.

« Tu croyais pouvoir t'échapper, et maintenant qu'est ce que tu vas faire, allez mon petit David, cherche, réfléchi. Regarde autour de toi, nous sommes tous les deux, il n'y a personne d'autre, personne pour te venir en aide »

David s'attendait au pire, sa respiration s'était accéléré sans compter, il était perdu. Tout était inscrit, irrémédiable. Un livre ouvert sur une page qu'il connaissait trop bien. Des corrections, il en avait pris plus d'une, leurs souvenirs étant encore inscrits dans sa mémoire.

David était au fond de la cuisine, contre le plan de travail, son dos appuyé avait ressenti le contact d'un bouton de tiroir. Une pensée arriva à se faufiler lui permettant de se rappeler. Les couverts étaient à l'intérieur. Il se tourna rapidement, ouvrit le tiroir, prit le premier couteau qui se présenta à lui.

Valérie, s'était approchée de sa mère, celle-ci assise par terre, cherchait à recouvrer les esprits. Le choc sur la tête l'avait secouée, la laissant incapable de réagir, de réfléchir.

« Maman, papa est dans la cuisine, il va frapper David, allez maman lève toi »

Sylvie la regarda sans rien dire.

« Maman, dépêche-toi, ne le laisse pas faire »

Son père, sans rien dire, l'avait regardé faire, l'observant avec curiosité. Arrivera-t-il à le surprendre, à lui montrer une volonté qu'il n'avait jamais eue, celle qui s'affiche à travers les yeux, à travers l'attitude, qui peut faire sourire lorsqu'il s'agit d'un enfant de 11 ans mais qui montre quand même un trait de caractère, une envie de contester.

En désespoir de cause, David avait brandi ce couteau comme un ultime rempart.

Son visage était resté identique. On pouvait y lire une incapacité à aller au delà du geste. Trop d'incertitude existait, l'angoisse de la suite à venir, la fragilité et surtout le prix à payer pour avoir osé le défier. Un manque de détermination accablant, une incapacité visible à l'œil nu.

Le visage de Daniel avait changé, son sourire s'était élargi, un sourire destiné à lui montrer que le couteau qu'il tenait en main n'avait aucun effet et qu'au-delà de sa réaction, sa colère n'en sera que plus grande.

Puisse qu'il y en sera toujours ainsi.

« Et tu vas faire quoi avec ton couteau, tu crois peut-être m'intimider, me faire peur ? Si tu te voyais, tu es ridicule, un petit bonhomme de onze ans face à un adulte comme moi, franchement, tu aurais pu trouver autre chose »

Les mots avaient été prononcés avec délectation, diffusant une douceur inconcevable, chaque syllabe bien articulé de manière à en accentuer l'effet. David ne pouvant plus reculer les avait entendus avec effarement. A la peur existante, venait s'ajouter la vision de son père qui avait repris sa marche.

« Regarde mes mains, regarde les bien »

Les siennes tremblaient.

« Tu vois, je ne suis pas pressé, j'ai tout mon temps »

Il était maintenant à deux mètres de lui, ses mains bougeaient, montaient, descendaient. Un moyen cruel pour attirer son attention. David était subjugué, pris dans une sorte de spirale qui l'emmenait au loin.

« Alors, qu'est ce que tu attends pour me planter ton couteau dans le ventre »

Ses sourcils se levèrent.

« Ne me dis pas que c'est le courage qui te manque, tu veux que je m'approche encore »

Soudain sa mère surgit, Sylvie tira son mari par les cheveux. Le temps qu'il se retourne, elle le poussa contre le mûr, espérant voir David réagir, se faufiler et quitter la pièce. Daniel se cogna l'épaule, se retournant pour la regarder avec surprise. Elle était revenue, il a fallu qu'elle revienne. Sans l'ombre d'une réflexion, il se précipita, ne prenant pas la peine de mesurer sa force, lui donnant un coup de poing sur le plexus solaire. Ayant vu son geste arrivé sans parvenir à l'éviter, Sylvie eu la respiration coupée, ses jambes la lâchèrent, elle s'écroula sur le sol. Continuant de la regarder, ses mots tombèrent comme le poids d'une masse.

« Toi, tu dégages, tu m'entends, je ne veux plus te voir ici »

Sylvie avait les yeux plissées par la douleur, les mains sur le ventre. Daniel l'observait, ne la quittant pas du regard.

« Et en partant, tu fermes la porte derrière toi ? »

Aucune réponse.

« Tu m'as compris »

Elle hocha la tête.

Tout était allé trop vite, David n'avait pas bougé, observant la scène, ayant eu pendant un court instant, l'espoir que son calvaire serait bientôt terminé. Son père s'était retourné, avait repris sa marche.

« Tu as eu droit à quelques secondes de répit, maintenant, c'est terminé »

S'arrêtant et tout en parlant, avec des gestes lents, il releva son pull.

« Tu n'as jamais goutté le cuir de ma ceinture, tu ne le sais pas encore mais tu vas voir comme ça fait mal. C'est une douleur que tu vas traîner pendant plusieurs jours, profite du temps qui passe, après tu n'auras plus qu'à pleurer toutes les larmes de ton corps, ah ! Tu ne veux pas obéir, tu crois qu'il suffit d'écouter ta mère et ensuite brandir un couteau »

Il s'interrompt, haussant le ton de sa voix.

« Regarde-moi quand je te parle »

Sylvie avait repris des forces. Un frisson l'avait parcourue, la suite s'annonçait dans toute son atrocité. Elle avait été passive depuis trop longtemps. Une forte poussée d'adrénaline l'avait pénétrée, un stimulant ayant vidé son esprit, chassant toutes les probabilités possibles et inimaginables. Jamais elle n'abandonnera ses enfants.

« Et ce n'est pas la peine de pleurer, tu n'aurais jamais du me contrarier, c'est toujours quand il est trop tard que l'on se rend compte de ses erreurs »

Daniel ne l'avait pas remarqué mais le regard de David s'était détourné. Sa mère qui s'était relevée, s'était précipitée, déterminée à ne plus commettre d'erreur. Ses bras enlacèrent son mari pour le prendre dans un étau qui rapidement s'était refermé. Elle s'agrippa, le serrant de toutes ses forces, se collant à lui comme une sangsue. Daniel qui ne l'avait pas entendu se déplacer, chercha aussitôt à se dégager, gesticulant dans tous les sens. Sylvie tant bien que mal parvint à le maîtriser, reculant pour essayer de trouver un appui. « Sauve-toi David, sauve toi »

Soudain il s'avança, donnant un coup de couteau, puis un autre. Ce n'était plus le même garçon, une volonté incroyable l'avait poussé à réagir. Voir son père dans l'incapacité de bouger avait déclenché une réaction surprenante. Elle avait exprimé toute sa frustration, une capacité à se défendre face à un père qui n'avait pensé qu'à le soumettre.

L'effet de surprise était apparu dans les yeux de Daniel. Quelque chose d'inimaginable, l'incompréhension d'une scène qui se déroulait devant lui. Cet instant dura quelques secondes.

« Mais qu'est ce que tu fais David, lâche ce couteau, tu m'entends, lâche-le immédiatement »

Il l'avait vite remarqué, son visage était devenu fixe, sans aucune émotion. La peur avait disparu, remplacée par une détermination jamais vu auparavant.

Ses paroles n'avait produit aucun effet. David n'avait pas bougé, ni relevé la tête, ses yeux fixaient sa cible. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

« Sylvie, ce n'est plus le moment de réfléchir, tu le vois, David me poignarde, lâche-moi, tu as conscience de ce qui passe, regarde tu le vois bien, il ne m'entend pas, si tu ne me lâche pas il va me tuer » Sylvie ne bougea pas, hermétique à ses paroles.

« Tu veux ma mort, c'est ça, tu veux te débarrasser de moi »

En criant, il continuait de se débattre. David prit dans un tourbillon de violence attendait le moment propice, avançant, frappant et reculant aussitôt.

La douleur avait jailli, Daniel regarda aussitôt le sang qui tachait son pull.

Sylvie, d'abord surprise par la réaction était restée sans voix, retrouvant son sens des réalités, elle se dépêcha d'intervenir.

« Arrête David, je t'en supplie, arrête »

Son regard se leva, en la voyant l'implorer, une autre réaction se produisit, lui faisant comprendre ce qui venait d'arriver. Son visage se recomposa, ses traits retrouvèrent leur innocence. La voix de sa

mère l'avait sorti de cet état second. Un réveil brutal. David, était redevenu le petit garçon fragile qui semblait redécouvrir le monde. Il n'avait pas mesuré l'importance de son geste. Ce dont il était certain, c'était d'avoir obéi à une pulsion, une pulsion impossible à retenir.

Quelques substituts de l'énergie qui l'avait poussé à agir étaient restés en suspens. Ce sentiment s'égrenait, la vue de son père qui ne cessait de se débattre, qui lui jetait un regard méchant avait suffi pour faire réapparaître une peur incontrôlable.

La vie avait repris son cours sans chercher à l'épargner.

Sylvie tentait de résister, les jambes de Daniel fléchissaient, ne voulant surtout pas céder, elle prit les devants, accompagna son mouvement pour se retrouver au sol contre le frigidaire à trente centimètre du mur.

Son mari retombé sur elle, gémissait. Jouer le rôle de la victime lui convenait. Les premiers coups n'avaient pas été appuyés, juste plantés comme des banderilles, l'avant dernier et le dernier avaient montré une détermination plus appuyée. C'est à cet instant où la douleur avait existé où la peau avait été quelque peu transpercée, motivée par une envie jusqu'ici réfrénée, celle de ne plus se comporter comme un être mortifié.

« Tu veux te débarrasser de moi, c'est ça que tu veux en fin de compte, je l'ai toujours su, tu n'es qu'une sale garce. Jamais je ne t'aurais cru capable d'en arriver là, tu peux en être certaine, ça ne se terminera pas comme tu l'espères. Je t'aurais, tu peux en être certaine, je t'aurais et là tu vas comprendre ta douleur »

Daniel continuait de se débattre, son regard subitement se releva, se fixant sur David.

« Tu as vu ce que tu as fait, tu t'en rends compte, tu as essayé de me tuer, tu as essayé de tuer ton père »

C'est tellement facile de s'en prendre à un enfant.

« Arrête avec tes insanités, arrête, c'est toi le responsable, si nous en sommes arrivés là, c'est à cause de toi.

- Bien sûr, il faut toujours un coupable.

- Si tu étais un père digne de ce nom...

- Tais toi, tu ne m'empêcheras pas de parler, tu as vu ce qu'il a fait, jamais je n'aurais imaginé qu'un jour mon fils, mon propre fils pourrait me poignarder. Vouloir tuer son père, c'est le pire de tout, tu ne le sais pas encore David, mais tu t'en souviendras toute ta vie »

Puis élevant la voix.

« Tu m'entends, toute ta vie tu t'en souviendras »

La fatigue commençait à se ressentir, il avait besoin de se reposer, s'agiter comme un malade, crier, perdre toutes ses forces inutilement l'avait épuisé.

David, tel un bon soldat attendait, ne sachant pas quelle attitude adoptée. Il restait sans bouger, figé comme une statue. L'espace d'un instant il avait su réagir. Tout lui avait paru possible, une détermination insoupçonnée avait existé, capable de le voir se surpasser, de lui faire réaliser des choses imaginables. Ce moment restera gravé dans sa mémoire pour faire apparaître plus tard, beaucoup plus tard, un regret qui le poursuivra. Ce souvenir sera également un trouble qui ne cherchera qu'à revendiquer son existence.

Sa mère ne pensait plus qu'à une chose, le voir partir.

« Va-t'en, David, va-t'en, ne reste pas là »

Ses yeux regardèrent ce père qui ne l'avait jamais aimé.

« Tu m'entends, dépêche-toi, David, je t'en supplie... ».

Daniel, lui coupa la parole.

« Tais toi, Sylvie, et toi tu ne bouges pas, je suis ton père, c'est encore moi qui commande ici. Tu n'as pas intérêt à bouger, tu restes là, tu m'entends, je ne le répéterais pas »

Valérie, depuis quelques minutes les regardait. Dissimulée dans l'encadrement de la porte, elle était tétanisée. Cette violence l'intimidait, la voix de son père devenait de plus en plus effroyable. En ayant vu David le poignarder, elle avait eu l'impression que tout allait se terminer. Sa réaction l'avait surprise, une énergie communicative s'en était dégagée. Le voir ensuite se décomposer pour retrouver sa fragilité habituelle, lui avait fait comprendre qu'il avait besoin de son aide. Ce sentiment la motiva, faisant passé outre son appréhension. Son rôle était de l'aider, c'était son frère, son jumeau, rien d'autre ne comptait.

« David, regarde-moi, je t'en prie regarde moi »

Elle devait insister, se montrer persuasive. Ses yeux étaient toujours fixés sur son père.

« David, tu m'entends, réagis ne reste pas comme ça »

- Toi tu dégages, tu n'as rien à faire ici »

Le ton de sa voix monta.

« Tu m'as entendu, fout le camp, je ne veux plus te voir »

Sylvie l'avait compris, elle devait intervenir, essayer d'agir comme un contre poids.

« Continue Valérie, continue de lui parler.

- Maman le tiens, tu n'as rien à craindre David, allez viens.

- Tu vas voir si elle me tiens, tu vas le voir quand je vais me libérer, tu vas prendre une raclée et toi David tu ne bouges pas.

- Ne l'écoute pas, je le tiens, il ne peut rien te faire »

David avait avancé timidement, à peine deux petits pas.

« Viens David, allez viens vers moi »

Daniel s'en rendait compte, il perdait le contrôle, la situation lui échappait.

Sa voix retentit dans la cuisine, une voix menaçante faisant ressortir toute sa méchanceté.

- Ne t'avise pas à faire un pas de plus, ne l'oublies pas, tu te rapproches de moi, et le moment venu tu verras si je ne peux pas bouger, tu vas avoir une sacré surprise »

David était contre la tablette, en s'avancant, effectivement il s'approchait de son père. Encore quelques centimètres avant de se retrouver contre le mur.

« Laisse le parler, ne l'écoute pas, tu le vois bien, je le tiens, il ne peut pas se libérer.

- Vous allez voir, vous allez au devant d'une désillusion qui va vous faire regretter ce que vous m'infligez »

Valérie avait resserré son étreinte.

« David, tu dois écouter Valérie, ne te laisse pas impressionner par les paroles de ton père il essaie simplement de t'intimider »

Les voix s'entrechoquaient, c'est à celui qui sera le plus persuasif ou fera preuve d'autorité.

« Jamais, je n'aurais du te faire confiance, écouter tes beaux discours sur l'égalité dans le couple. Les femmes, vous êtes toutes les mêmes, il faut vous mater, avec vous, il faut faire preuve d'autorité. Voilà ce que j'aurais du faire, je n'en serais pas là aujourd'hui »

Sa voix déversait toute sa colère, toute son impuissance.

Pendant ce temps, Valérie continuait de parler à David, sa voix étouffée par celle de son père. Peu importait, il la regardait, c'était ça le plus important. Elle le voyait, le discours de son père le troublait.

« Viens David, tu as encore quelques pas à faire et tout sera terminé »

Doucement il continuait d'avancer, son regard cherchait du réconfort, réussissant à faire d'autres pas.

« Dépêche-toi David »

Soudain, son père cria.

- Vous allez me le payer, vous n'allez pas vous en tirer comme ça »
Il hurla de toutes ses forces.

« David, arrête d'avancer, tu m'entends, je te le dis pour la dernière fois, ne bouge plus »

Et Sylvie comme un écho lui répondait.

« il ne reste encore deux mètres à faire, c'est maintenant »

Valérie imperturbable prenait le relais, malgré son père qui vociférait tant qu'il pouvait. Son influence était indéniable, il l'écoutait, s'accrochait à sa voix, à son regard. Depuis toujours, il en était ainsi, leur gémellité avait tissé des liens qu'eux seuls

pouvaient comprendre, une sorte d'osmose naturelle qui se nourrissait de l'un et de l'autre ayant créé une confiance hors du commun.

« Ne le regarde pas, ne t'occupe pas de lui, laisse le crier, ne pense qu'à une chose avancer »

David se déplaçait tout doucement, maintenant il était contre le mûr, se rapprochant de son père. Valérie continuait lui de parler, ses yeux n'arrêtaient pas de se déplacer, se fixant sur son père pour aussitôt revenir sur son frère.

Craignant une réaction vive de son mari, Sylvie contracta ses muscles. Ses bras se resserrèrent autour de sa poitrine, ses jambes essayaient d'immobiliser les siennes avec plus de fermeté. Celui-ci gesticula. Ces bras maintenus étaient incapables de se libérer. Ses mains frustrées balayaient un espace réduit, essayant vainement de l'agrandir.

« Viens David, il ne peut rien t'arriver, maman est là, elle te protège »

- Tu ressembles bien à ta mère, pour parler vous êtes forte, c'est tout ce que vous savez faire »

- Concentre-toi sur ma voix, laisse le parler » Valérie le voyait David est proche de son père, plaqué contre le mûr. Le passage le plus difficile pour lui.

« Continue David, tu y es presque, tu as fais le plus difficile, concentre toi écoute ma voix.

- Tu vas le regretter Valérie. Quand tout sera terminé, si toi tu oublies moi je ne le ferais pas. Je n'aurais aucun scrupule. Tu ne veux pas m'écouter, tu préfères donner raison à ta mère. Tu peux en être certaine, jamais je ne vous pardonnerai, tu entends jamais et toi David arrête de l'écouter »

Jouant toujours sur l'émotion, il éleva sa voix.

« je te le répète une dernière fois, ne t'amuse pas à faire un pas de plus »

D'un caractère plus trempé, d'une maturité propre à celle des filles, Valérie ne se laissait pas intimider, seul son frère comptait. Leurs regards étaient maintenant soudés, ses mots l'encourageaient, lui donnaient la force de se déplacer.

Maintenant David était contre le mur, son père sur sa gauche à moins de deux mètres de lui, il ralentit, laissant tomber le couteau.

« Encore quelques pas, allez viens »

« Tu es près de moi David, maintenant tu vas voir si ta mère me tient, tu vas voir ce qui va t'arriver, sale petit morveux »

David hésita, se tournant vers son père.

« Tu peux me regarder, tu ne paies rien pour attendre, bientôt tu me demanderas pardon »

Daniel se rua, se balançant sur la droite sur la gauche, dans tous les sens. Sylvie qui avait anticipé sa réaction parvint à résister.

Il finit par se fatiguer, rageant de ne pas être arrivé à se dégager.

- tu l'as vu David, il ne peut rien te faire, maintenant dépêche toi ne reste pas là »

Ses mots lui firent tourner la tête, Valérie le regardait.

« Écoute maman dépêche toi de venir »

Daniel était hors de lui, contrarié par la tournure des événements, la situation qui lui échappait.

« Vous ne le savez pas, mais vous faites une erreur impardonnable, je suis votre père, vous reniez mon autorité, vous me manquez de respect, c'est valable pour toi aussi Sylvie »

Valérie ne prêtait aucune attention à son discours. En tendant son bras, elle lui sourit.

« Prend ma main David, allez prend là »

Les quelques pas rapidement exécutés, lui permirent de la saisir. Il était tremblant, incapable de parler.

« C'est bien David, tu l'a fait »

Sylvie continuait de lutter, essayant de refréner les réactions de son mari.

« Vous croyez en avoir terminé les enfants mais vous vous trompez lourdement et toi Sylvie tu es persuadé que tes enfants sont sauvés, tu est loin de la vérité »

Cette parole n'était pas innocente, lui seul savait pourquoi.

Sylvie ne voyait plus ses enfants, tous les deux se trouvaient dans l'encadrement de la porte, serrés l'un contre l'autre.

« Partez, allez chercher du secours, tu peux le dire David, c'est moi qui l'ai frappé, je l'ai fait pour te défendre »

La peur élargissait son territoire, maintenant elle se retrouvait seule face à son mari. Une situation devenue oppressante.

Le silence autour d'eux était un témoin passif, il observait, attendait, sachant que l'une des deux personnes le feraient disparaître.

Des interrogations affluaient sans compter, se montrant de plus en plus précises, continuant d'activer les craintes qui l'envahissaient.

C'était terminé, maintenant, elle n'avait plus aucun soutien, celui de ses enfants, qui par leur présence l'avait motivée, n'existait plus. Sera-t-elle capable de résister, de contenir ses assauts.

Qu'arrivera-t-il s'il parvenait à se libérer. Toutes ces questions étaient impossibles à évacuer.

C'était le moment de mettre en application ce qu'elle avait appris lors de ses séances de sport. D'abord se concentrer sur un objectif, respirer calmement, faire le vide, ne pas se laisser déborder. Une attitude loin d'être facile, entre penser à une idée et la mettre en

application, il y avait une différence. Un tas de paramètres existait, l'hostilité de l'environnement, une pression différente, beaucoup plus pesante, l'inconfort de sa position, la force de son mari qui à tout moment pouvait la surprendre.

Sylvie se raccrochait à l'espoir de voir revenir rapidement ses enfants, accompagnés par des adultes.

Elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il pouvait être, certainement plus de 22h30. Le temps s'était ralenti, chaque seconde semblait freinée, jouant en la faveur de son mari.

Daniel lui continuait de bouger, procédant par à coups. Des coups de boutoir qui la surprenaient. A part contracter ses muscles et lutter de toutes ses forces, elle n'avait pas d'autre possibilité.

« Tu es devenue folle, ma pauvre, tu l'as vu de tes yeux, David a failli me tuer et toi tu es son complice, tu as pris fait et cause pour lui comme si je n'existais plus. Tu n'as pas su mesurer l'importance de son acte.

- Si je n'étais pas intervenue, tu n'aurais pas hésité une seconde, tu l'aurais frappé avec ta ceinture.

- Qu'est ce tu en sais, et si j'avais simplement voulu l'impressionner, mais peu importe, maintenant il y a une différence et une sacré différence, c'est moi la victime, c'est moi qui ait été poignardé »

Daniel recommença à s'agiter.

« Lâche-moi je te le dis, tu n'as aucune idée du sort qui t'attend. Tu peux en être certaine, je ne te ferais aucun cadeau, après tout ce que j'ai fait pour toi, voilà tes remerciements. Je n'aurais aucun regret et toi tu n'auras que les yeux pour pleurer »

Ses mots, elles connaissaient, les avaient déjà entendus. Si ça l'amusaient de les répéter comme une litanie, cela ne la dérangeait pas.

« Continue ton petit manège, profite bien de cet instant, si tu crois qu'il suffit d'attendre, tu te trompes, tôt ou tard tu finiras par céder. La suite je vais te la donner, la vérité sera connue, je te dénoncerai, je dirais que c'est toi l'investigatrice et je n'hésiterai pas tu peux me croire, j'insisterai sur le fait que ton fils m'a poignardé, qu'il n'a pas su se contrôler. Tu n'y avais pas pensé, tu te croyais plus forte que moi, tu te disais il est tellement bête incapable de réfléchir, mais tu es loin du compte, ma chérie »

Il marqua un temps d'arrêt pour être certain de son effet.

« Ensuite tu pourras lui dire adieu, quand j'aurais porté plainte, tout sera terminé, votre belle harmonie sera brisée, tu seras contente quand tu le verras partir en maison de correction et qui sait, peut-être que ça lui fera du bien à cette poule mouillée, enfin, il pourra devenir un homme »

Une autre tentative sonna comme un rappel. Daniel restait constant dans ses tentatives, s'agitant dans tous les sens, d'une manière brutale, tel un esclave qui cherche à briser ses chaînes. Ses mains cherchaient à s'appuyer sur le sol. Trouver un appui, avoir plus de force. Les muscles de Sylvie s'étaient à nouveau contractés, parvenant à endiguer cette nouvelle vague. Ses paroles étaient restées imprégnées dans sa mémoire. Elle n'y avait pas pensé, c'est vrai si la Police constatait qu'effectivement David l'avait frappé, quand sera-t-il ? Maintenant le temps jouait contre elle, quelqu'un pouvait venir, réduire à néant ses espoirs. Daniel pourra s'en donner à cœur joie, dénoncer David. Sa mauvaise fois était tellement évidente qu'il en fera une affaire personnelle, en rajoutant, déformant la vérité, la tournant à son avantage. Les réactions de Daniel étaient encore vives mais le doute commençait à s'installer. Les idées négatives s'accrochaient, jouaient avec son moral.

Daniel n'attendait qu'une chose, un moment de faiblesse, une réaction tardive qui lui permettrait de se libérer. Soudain, il se baissa donna plusieurs coups de tête en se relevant. Ceux-ci butèrent violemment contre la joue de Sylvie, l'obligeant à se coller contre lui de manière à réduire la distance. Chaque coup, même si parfois leur violence était amoindrie, ne faisait que meurtrir sa chair. Sa joue brûlait, devenait de plus en plus douloureuse. Ses coups étaient de plus en plus perforants, constant comme ceux d'un marteau piqueur. Elle n'en pouvait plus, pris par l'action, son corps suivait le mouvement. Ne pouvant l'interrompre, sa tête heurtait le mur. Un choc supplémentaire s'ajoutant aux précédents et dont l'impact tel une mécanique parfaitement huilée n'en finissait plus d'entamer sa résistance. Jusqu'où ira son calvaire, jusqu'à subir l'inconcevable ou trouver la ressource nécessaire pour en finir avec ce cauchemar ? Oh ! Mon dieu pensa-t-elle sans trop de conviction, sachant qu'il était inutile de l'invoquer pour qu'aussitôt sa prière soit exhaussée. Oh ! Mon Dieu, venez moi en aide.

Son travail d'usure portait ses fruits. Elle en était réduite à prendre sur elle, ne pensant qu'à une chose, résister encore et toujours, résister le plus longtemps possible. La fatigue envahissait son corps. A ce rythme quelques secondes seront suffisantes pour la voir s'effondrer. Enfin, ses mouvements cessèrent. Un répit bienvenu. Entre ses menaces, ses réflexions et la pression existante, sa raison vacillait, l'éloignait de toute logique pour ne s'intéresser qu'au pire. Ses paroles perfides continuaient de la troubler. De tous les

cotés, elle était prise au piège, tel un gibier poursuivi par une meute de chiens, il entend les cris se rapprocher, sait qu'ils finiront par l'atteindre, le surprendre. Tout se mélangeait dans sa tête.

« Je ne suis pas pressé, j'ai tout mon temps, le rôle de victime me convient à merveille »

C'était trop, Sylvie devait réagir, penser qu'à une chose, s'invectiver. David ne devait pas être accusé, ce n'était qu'un enfant, une victime, il ne méritait un tel châtement. Les mots rentraient, stimulaient sa volonté. Le responsable s'était lui, s'il n'y en avait qu'un qui devait être reconnu coupable, c'est lui.

Parfois, il faut savoir aller au-delà de l'impossible, prendre sur soi, oublier le monde autour de nous, se fixer un objectif et ne pas en démordre même si nous savons que tout peut s'effondrer, tout peut se perdre. Comme dans une partie de poker, nous avons nos cartes en mains, sans savoir si celles de notre adversaire seront gagnantes. Tant pis si les risques existaient, celui qui ne tente rien n'a rien. Daniel distillait son venin avec gourmandise.

« Je le sens, tu es fatiguée, ce n'est plus qu'une question de minutes et pour tout te dire, je ne te ferais rien, je ne te toucherais même pas. Non, si je te frappe, je ne serais plus crédible, je ne pourrais plus jouer mon rôle. Tous les torts seraient de mon côté. C'est là où se trouve ta faiblesse, tu ne pourras plus le protéger, ton aide ne servira à rien, les faits parleront d'eux-mêmes »

Ses mots avaient été prononcés avec délectation, avec la conviction de celui persuadé d'avoir raison, que tôt ou tard la situation finirait par tourner à son avantage. Ses paroles avaient pris une importance exagérée, amplifiant leur cruauté. Des pensées insoutenables se dessinaient, son fils serait jugé, partirait en maison de correction. Jamais non jamais elle ne pourrait assister à une scène aussi horrible.

Elle ne devait pas lâcher prise, il s'amusait, cherchait à la détruire, jouant avec son moral pour l'atteindre au plus profond de son âme. Il fallait absolument qu'elle se reprenne, qu'elle retrouve des forces, dévoile une énergie insoupçonnée comme un second souffle.

Mais comment faire quand le ressort est distendu, quand la volonté semble vous avoir quitté, quand les mots résonnent dans votre tête, vous envahissent pour ne laisser aucun espoir. C'était trop difficile. Et la lassitude gagnait du terrain, élargissant son territoire à n'en plus finir. La violence des coups répétés et son travail de sape avait entamé sa résistance, la douleur marquée son

esprit. Des larmes commençaient à monter. Un autre sentiment s'immisçait faisant venir une appréhension. Non elle ne devait pas se laisser atteindre par la résignation.

Mais réagis, tu ne dois pas lâcher prise, tu dois te motiver, au lieu de t'apitoyer sur son sort, tu ne dois surtout pas céder, pense à tes enfants, à David, à Valérie, c'est ta chair, ton sang. Tu dois être forte, te surpasser, puiser au plus profond de tes réserves »

Daniel continuait de creuser son sillon.

« Tu n'aimes pas ses doux instants de repos, je ne sais pas pour toi, mais en ce qui me concerne, il me redonne des forces, il me stimule. Tu ne vas pas tarder à respirer le parfum de ta défaite. Tu le sais, ma chérie, la fin est proche, je te connais pour savoir qu'en ce moment tu doutes, tu dois même ressentir de la fatigue. Tu vas voir comme tu vas regretter ce que vous m'avez fait subir, toi et tes enfants. Vous vous en souviendrez toute votre vie. Tu ne vas plus pouvoir faire ta maligne, c'est fini, c'est bientôt terminé pour toi, tu m'entends »

Le silence imprégna l'espace, ne faisant qu'augmenter la tension. L'incertitude de l'instant les tourmentait, ils se retrouvaient tous les deux en position d'attente, mais pour des raisons différentes. L'un se libérer, l'autre résister le plus longtemps possible, sans réellement savoir ce qui arrivera ensuite.

Puis, décidé à porter l'estocade, Daniel repartit de plus belle, essayant de se dégager, bougeant dans tous les sens, donnant des coups de tête de plus en plus puissants. Ses mains et ses jambes s'étaient resserrés, ses doigts formant un bloc soudé. Sylvie ne voulait surtout pas abandonner. Elle le savait, la rupture était proche. Elle cherchait du regard quelque chose, quelque chose qui pourrait la rassurer, lui donner un quelconque espoir.

Daniel cessa de se débattre. S'il avait insisté quelques secondes de plus, elle aurait cédé. Fatigué par ses efforts, surpris par la réaction de Sylvie, Daniel ne s'était pas donné le temps de reprendre des forces. Après quelques secondes, il bascula en avant, se projeta en arrière tout en essayant de dégager ses mains. C'était trop, sa réaction ne fut pas immédiate, pas assez pour pouvoir le contrer. Elle n'avait pas imaginé le voir réagir aussi vite.

Ayant remarqué ce temps de retard, Daniel en avait profité pour insister avec plus de vigueur, ne lui laissant aucun répit, effectuant des mouvements, d'avant en arrière, de gauche à droite de plus en plus violent, jetant ses dernières forces.

Fatiguée, n'ayant plus envie la volonté nécessaire, Sylvie céda, prenant aussitôt conscience qu'elle venait de tout perdre.

Profitant de l'aubaine, Daniel avait libéré ses bras, prenant appui sur le sol. Il avait dégagé ses jambes, commençait à se tourner pour se retrouver en face d'elle. La situation était renversée. C'est lui qui la dominait, maintenant il la fixait droit dans les yeux. Sa méchanceté ressortait, sa respiration s'était accéléré, brusquement, il l'empoigna, la tenant par le col de son chemisier.

« Je te l'avais dit, je finirais par t'avoir. Ce n'était qu'une question de temps. Tu te croyais capable de lutter, de prendre le dessus, tu le vois tu t'es encore trompé. Tu ne peux rien faire contre moi, je serais toujours le plus fort »

Son visage s'était approché. Son haleine puait encore l'alcool. Sylvie se débattait, essayant d'élargir l'espace de ses mouvements. Daniel continuait de la regarder. Un sourire s'était formé sur le coin des lèvres. Une victoire qu'il semblait savourer.

L'éternelle domination de l'homme sur la femme.

« Tu as osé m'humilier, tu t'en rends compte, tu as osé m'humilier devant les enfants, jamais, je ne pourrais te pardonner. Tu n'es qu'une garce, tu pensais pouvoir te débarrasser de moi aussi facilement, tu le vois le résultat, tu vois ou tout ça t'a mené, et crois moi tu vas t'en souvenir longtemps. Je n'ai plus qu'à attendre patiemment et jouer mon rôle, celui de l'homme poignardé par son fils et sa mère en furie qu'il m'a fallu calmer »

Persuadé que plus rien ne pouvait lui arriver, il se relâcha un court instant.

Un moment à saisir. Pour Sylvie, le temps n'était plus aux tergiversations. En balayant la pièce du regard, elle avait remarqué le couteau sur le sol, ayant évalué la distance pour constater qu'elle pourrait le saisir. Le plus difficile consistera à détourner son attention. L'idée était venue avec les risques encourus, des risques balayés d'un revers de la main. Réfléchir ne servait plus à rien. Elle devait saisir l'occasion, ne plus se poser de question. Arrivera ce qui devra arriver. Si elle ne tente rien, elle donnera raison à Daniel.

Sylvie se stimulait, ne le quittant plus des yeux. Brutalement, elle le poussa de toutes ses forces. En même temps, elle s'était dégagée sur le côté, tentant le bras pour saisir le couteau, le glissant sous ses fesses. Tout était allé très vite, Daniel s'était cogné la tête contre le mûr, avait commencé à se relever, surpris par la réaction de Sylvie, persuadé qu'elle n'opposerait plus aucune résistance. Décidément, elle ne s'avouera jamais vaincu, il fallait toujours qu'elle insiste.

Sylvie l'avait vu se relever, il fallait absolument qu'elle le regarde dans les yeux, éviter qu'il se pose des questions. Sans hésiter, elle lui avait craché au visage.

Daniel vexé s'était empressé de la saisir, essayant son visage avec la manche de son pull-over.

« Non mais ça ne va pas, tu es devenu folle ? »

Sa main partit sur le coté avant de s'abattre sur sa joue, une première, puis une deuxième fois, la giflant.

« Tu vas te calmer, décidément tu ne lâcheras jamais prise »

Ses gifles n'avaient pas été légères, sa tête avait suivi le mouvement. C'était maintenant ou jamais, elle ne devait plus réfléchir, se précipiter. Elle cria, hurla comme une folle.

Daniel l'avait regardé les yeux grands ouverts.

Sylvie avait dégagé son bras. Se défendre, frapper, frapper, ne pas lui laisser le temps de comprendre. Puis elle inspira, libérant une motivation qui se décupla.

Loin de s'imaginer ce qui allait se produire, il continuait de rester interloqué. Sylvie le frappa sans l'ombre d'une hésitation. En l'espace d'une seconde, le couteau s'était enfoncé dans son dos, pénétrant la chair. Elle recommença jusqu'à ce que Daniel s'affaisse contre elle et ne bouge plus.